

LA COMPAGNIE DES VAGABONDES

l'amour n'a pas d'échelles

*Spectacle pour une CLOWNE
et un musicien en quête de beauté*

(mais le musicien il s'en fout un peu)

graphisme et illustration / Écécile Vanneste

COPRODUCTIONS : le Théâtre Massenet, le Centre Culturel François Mitterrand de Tergnier
SOUTIENS : le Vivat, scène d'Intérêt national Art et Création, les Moulins de Chamblay scènes culturelles,
la Maison Folie Moulins, Le Grand Bleu, scène conventionnée d'Intérêt National Art, Enfance et Jeunesse,
Le Channel, scène nationale Calais et la Compagnie Tourneboulé.

 **PREFET
DE LA RÉGION
HAUTS-DE-FRANCE**
Liberty
France
Président

 **Région
Hauts-de-France**

ville de 

lille



Note d'intention

Au point de départ, il y a le désir de me saisir de la **question de la fin** : pourquoi les choses finissent elles toujours par se déliter, par pourrir ? Je voudrais parler de cette absurdité qu'est la mort, et de notre difficulté de l'accepter dans nos actes et paroles.

Avec ce spectacle, je veux me poser dans un espace-temps suspendu pour questionner et titiller le rapport à **notre soif d'éternité** dans toutes choses. Avec **un personnage de clown** « Adelaïde Anaconda » qui refuse catégoriquement l'inévitable délitement de la vie, mais qui s'y retrouve toujours confrontée. Ses dérapages, ses accès de folie seront autant de preuves de l'impossible utopie, l'inaccessible perfection.

J'aimerais inventer une histoire qui fasse se confronter nos plus intimes contradictions : le rêve d'idéal que l'on porte, les promesses jurées et l'âpre réalité du quotidien et d'un monde en déclin.

Il y a –t-il un cimetière pour toutes les belles choses vécues ou rêvées?

En filigrane, il y a la question **de la rupture amoureuse**, un deuil souvent douloureux et incompréhensible, pour voir plus haut : Comment est-il possible d'aimer et de ne plus aimer ensuite ? Où va le cœur ? Où vont les sentiments, les élans et les promesses ? C'est cette blessure intime qui nourrit secrètement les élans impétueux et sublimes d'Adelaïde. Comme une blessure-mère, qui donnerait la clef de sa quête.

Avec cette clownesse fantasque et poète, je souhaite explorer **le rapport à la parole** comme acte performatif et efficient. Je suis toujours étonnée et fascinée de ce besoin immense que nous avons de nous **remplir de mots**, et à quel point ils ont du pouvoir sur nous, en nous.

En effet, je m'attèle à construire un personnage entièrement bâti de mots, qui se repait de promesses et d'histoires magnifiques. Ainsi, je me pose cette question urgente de nos jours : **de quelles beautés ai-je besoin pour tenir ?**

J'ai très envie d'aborder la notion **du sacré** de la parole, de ces mots au pouvoir quasi magiques que l'on use pour transformer notre réalité, afin de nous rassurer, nous convaincre du meilleur, et refuser la laideur et la violence.

J'inscrirai le personnage dans un monde fragile et solide à la fois, fait de papiers au bord du déchirement, de l'écroulement. Un monde entièrement bâti sur son utopie, où amour rime avec toujours, où les mots ont un réel poids, une juste valeur, inébranlables face à tous les assauts des mauvaises fois et des esprits étriqués et menteurs.

Justine Cambon

Mars 2020

L'histoire

C'est une fête d'adieux. Une rupture amoureuse. Ou plutôt une libération joyeuse et tragique. En somme, une grande fête, pleine de promesses.

C'est une communion joyeuse et bordélique à laquelle une clownesse, de son nom Adelaïde Anaconda, nous invite tous et toutes pour célébrer sa rupture avec son amant, trop petit dans sa vision de l'Amour et trop lâche pour l'Eternité, trop « pas assez » pour sa soif d'absolu.

Avec nous, elle va tenter de lui écrire la plus belle lettre de rupture qui soit.

Pour cette occasion exceptionnelle et pour que la fête soit plus grande, elle a convié son musicien personnel, sorte d'ange complice de son palais, qui exécutera les mélodies tribales, rock ou autres envolées lyriques à sa demande...

Dans sa folie des grandeurs, évidemment, tout est bancal (le musicien ne sait pas jouer une fanfare pour elle, les choses se déchirent, se cassent, les mots envoyés par l'Univers ne sont pas les bons, et elle se prend les pieds dans son décor de papier) et tout ne tient que par sa force de conviction, et son plaisir à jouer à.

Elle est tour à tour chasseuse de tigre bleu, reine du monde et à la fois ogresse affamée ou grande prêtresse de l'Amour.



Son désir d'absolu et des grands espaces va l'amener à supprimer l'autre - celui qui l'a trahie, qui l'a quittée, dans une apothéose de furie meurtrière... en toute innocence!

La résolution de cette aventure se terminera sur une révélation, une prise de conscience de ce qu'elle mérite vraiment : le meilleur, un vrai amour, partagé, et grandiose. Un avenir lumineux l'attend.

« Où est la vie ? Où sont les passerelles qui reconduisent à la vie ? Où sont les gestes tendres ? les mains tendues les passerelles de douceur ? Où sommes-nous quand nous aimons ? et quand nous n'aimons plus ? »

P. Rambert

Le personnage

Nom :

Adelaïde Anaconda

Costume :

Une jupe bouffante, faite de plusieurs matières, qui donne de l'ampleur à ses danses rituelles, et ses rondes enfantines.

D'énormes bottes à poils de yak, troquées à un grand chef de tribu mongol, lors d'une de ses conquêtes asiatiques.

Des papiers qui débordent de son costume.

A noter : Elle cache sous ses vêtements de nombreux mots secrets, qui lui donnent de la force pour combattre l'ennemi. Personne n'a jamais réussi à lui en faire avouer la teneur, même sous la torture.

Particularités physiques :

Son corps est tatoué de mots et de motifs guerriers. On peut lire sur ses bras « éternité », ou encore « je suis puissante ». Tatouages qui varient au fil de son humeur.

On a pu lire un jour sur son mollet gauche: « mother fucker », et un autre jour sur son ventre « promis juré craché ».



Obsession :

A besoin de se plonger plusieurs fois par jour dans la piscine, le « magma » de ses mots, pour se nourrir de belles histoires, de poésie, et aussi parfois pour se calmer lorsque Rémy lui tape sur le système.

Aime beaucoup faire des rondes avec les gens qu'elle rencontre.

Qualité :

Douce comme un agneau pascal

Défaut :

Vache comme un vieux chameau

La musique



Monsieur le Musicien

Le musicien, tour à tour ange gardien ou bouc émissaire, habite son espace mental, comme là depuis toujours. Il inaugure la fête et la conclut. Sa présence mystérieuse amène un autre point de vue à l'histoire, lui fait prendre de la hauteur, et apporte un contrepoint parfois tendre, parfois taquin de ce que vit Adélaïde.

Un processus en création

Monsieur le musicien expérimente à partir d'instruments soigneusement choisis : violoncelle, guitare, et trompette, présents sur scène, suspendus dans les airs.

Son ami l'ordinateur l'aide à capter toutes les émotions du plateau pour mieux les tenir à distance et improviser une musique libre et indépendante de toutes les volontés fantasques de son employeuse Adélaïde.

Se laissera-t-il attendrir ? Pourra-t-il faire une fanfare avec une trompette, une grosse caisse et un couteau suisse ? Acceptera-t-il de porter un chapeau ridicule ? Sera-t-il payé à l'issue de sa prestation ?



« Se délivrait-on vraiment des choses en les disant ? Il y a des phrases qui ne se laissent pas mettre au dehors, qui demeurent tapies aux tréfonds du cœur des femmes, les assujettissent, les emprisonnent. »

Alice Ferney, La conversation amoureuse

L'espace

Un espace pensé comme **un temple** qui redonne à la parole et aux mots leurs caractères sacrés, intangibles. Nous souhaitons reprendre les codes du temple, sans pour autant que cela soit trop explicite. Cet espace pourra tout aussi bien figurer une chambre, un espace intime, comme une cabane d'enfant où l'on collectionne tous ses trésors : ici; des mots, des poèmes, des promesses.

De grands rouleaux de papier dessinent **une échappée vers le haut**, vers le plus grand que nous. Pour Adelaïde, l'Univers a un sens, il en est impossible autrement, et les énergies, les objets lui parlent.

Sur le côté, le « **Magma** » : composé d'un amas de papiers sur lesquels sont inscrits toutes sortes de mots, ainsi que des brouillons de toutes les lettres de rupture qu'elle n'a pas réussi à écrire. C'est **un bain matriciel** dans lequel Adelaïde se baigne et se purifie de tous les mensonges et promesses non tenues de sa vie trépidante.



Un accueil immersif et participatif du public : L'antichambre d'Adélaïde.

Avant d'arriver à la fête...

J'imagine un dedans, différent du dehors, dans lequel chaque spectateur pénètre, en réalisant une sorte de rituel qui fera de lui quelqu'un d'autre à la sortie. J'aimerais que le spectacle commence bien avant de pénétrer à l'intérieur de la salle avec un pédiluve de mots, un bain de mots doux à faire prendre à chaque spectateur.

La matière récoltée en amont lors d'ateliers et de sensibilisations au spectacle menés sur le territoire pourra être intégrée dans cette antichambre de l'accueil du public.



En repartant de la fête...

J'inviterai chacun.e à laisser une trace de sa visite dans ce temple, en utilisant le papier mis à disposition. Pour nourrir la grande marmite de mots d'Adélaïde, et faire vivre la structure, comme une entité évolutive et dynamique.

Inspirations pour la scénographie

Papiers/Accumulation



Inspirations

Espace sacré, temple, autel de mots



Costume / Personnage



Extraits (de la bouche d'Adelaïde Anaconda)

« Moi j' ai des châteaux à construire, un empire à bâtir, un royaume à gouverner ! Moi j' ai des cathédrales à hérissier, des sommets à conquérir, et des crêtes à décrêter ! Moi j' ai de la grande musique à faire retentir ... Musique !

NANNNN moi j' ai des opéras à mener ! Musique !!

Monsieur le Musicien, j' ai des messes, des messes mondiales biturgiques à célébrer MUSIQUE !

Moi j' ai des grandes fêtes à fêter, des banquets à dévorer et des orgies à pénétrer !

Moi j' ai des hordes de chevaux sauvages affamés à dompter et des tigres... à chevaucher !

Moi j' ai des montagnes à déplacer ! Et des forets subtropicales à faire pousser...et des cascades à déverser !! J' ai des étoiles à faire péter !

Moi on se consterne à mes pieds... d' un seul regard tu jouis de moi, moi tu m' emmènes en voyage de miel, moi la grande Adelaïde Anaconda... on ne me quitte pas !!! »

« Tu mérites un amour décoiffant qui te pousse à te lever le matin et qui éloigne tous ces démons qui ne te laissent pas dormir

Tu mérites un amour qui te fasse sentir en sécurité, capable de décrocher la lune quand il marche à tes côtés, qui pense que tes bras sont parfaits pour sa peau

Tu mérites un amour qui veuille danser avec toi, qui trouve le paradis chaque fois qu' il regarde tes yeux, qui ne s' ennueie jamais de lire tes expressions

Tu mérites un amour qui t' écoute quand tu chantes, qui te soutiens lorsque tu es ridicule, qui respecte ta liberté, qui t' accompagne dans ton vol, qui n' a pas peur de tomber... »

*l'amour n'a pas
d'échelles*



Le papier

La matière papier est très importante dans le dispositif scénique : c'est lui qui constitue la colonne vertébrale de la maison d'Adélaïde, son temple, et par extension, d'elle-même.

Je pense le papier comme couches multiples de son être, pour raconter cette nécessité de s'entourer de mots, de se bercer de mots bénis, mots choisis comme des mantras que l'on répète inlassablement, pour se rassurer.

J'aime aussi la puissance symbolique que le papier apporte : à la fois fragile, déchirable, inflammable, et à la fois extrêmement puissant. N'y inscrit-on pas encore aujourd'hui à l'heure du tout numérique les actes de la vie les plus importants ?

Acte de naissance, de mariage, de mort... signés, parafés à la main, sur quelques petites feuilles de papier... qui entérinent pourtant des événements capitaux !

Une lettre écrite à la main n'a-t-elle pas bien plus de poids et de sincérité qu'un mail ou un message ?

Pour Adélaïde Anaconda, le monde se raconte sur les mots écrits sur papier, elle a besoin de les voir devant elle, elle se baigne dedans et en fait surgir des personnages marionnettisés, pour se raconter ses histoires.



L'équipe

Jeu clownesque, mise en scène, cascades et écriture

Justine Cambon

Regard extérieur

Stéphanie Constantin

Musique, clochettes et miaulements

Rémy Chatton (de son vrai nom)

Scénographie et régie plateau

Clémentine Dercq (qui a bossé avec Wajdi Mouwawad et Aurélien Bory, alors ça va cartonner. Sans mauvais jeu de mots)

Dramaturgie

Marie Levavasseur

Costumes et doigts de fée

Célia Guibbert

Création lumière et régie

Jérémie Davienne

Constructeur

Sylvain Liagre

Administration – Production



Calendrier

Création prévue : Saison 2021-2022

Résidences passées :

Décembre 2018 : Le Prato à Lille

Février 2019 : Culture Commune à Loos en Gohelle

Avril 2019 : Le Channel à Calais

Septembre 2019 : Théâtre Massenet à Lille

Septembre 2019 : Le Channel à Calais

Mars 2020 : Le Grand Bleu à Lille

Novembre 2020 : Théâtre Massenet à Lille

Janvier 2021 : Le Vivat à Armentières

Du 19 au 23 avril 2021 : Centre Culturel François Mitterrand à Tergnier

Du 13 au 17 septembre 2021 : Maison Folie Moulins à Lille

Du 11 au 15 octobre 2021 : Théâtre des Poissons à Frocourt - Ville de Chambly (02)

Du 1er au 10 novembre 2021 : Théâtre Massenet à Lille



Coproductions-Partenaires

Co-productions :

Théâtre Massenet à Lille, Centre Culturel François Mitterrand de Tergnier

Soutiens institutionnels :

DRAC dispositif « Un artiste/un territoire »

Région Hauts de France Emergence

Ville de Lille

Soutiens à la Résidence :

Le Vivat, scène d'Intérêt national Art et Création, les Moulins de Chambly scènes culturelles, le Théâtre des Poissons à Frocourt, la Maison Folie Moulins, le Grand Bleu, scène conventionnée d'Intérêt National Art, Enfance et Jeunesse, Le Channel, scène nationale Calais, le Prato Pôle National Cirque, et la Compagnie Tourneboulé pour tout son précieux accompagnement.





Calendrier de tournée

- Théâtre Massenet à Lille (59) : les 9 et 10 novembre 2021 (premières)
- Cirqu'en Cavale à Calonne Ricouart (62) : le 27 novembre 2021 (Festival Excentrix)
- Espace Jean Ferrat à Avion (62) : le 9 janvier à 15h30 (Festival Commune)
- Maison Folie Moulins à Lille les 10-11 mars 2022 (Festival Elles en rient encore, Prato)
- Centre Culturel François Mitterrand à Tergnier (02) les 21-22 mars 2022
- Moulins de Chambly (02) : octobre 2022 2 représentations
- La Maladrerie à Beauvais (02) – option- : octobre 2022

Éléments techniques

Fiche technique complète sur demande

Équipe : 5 personnes en tournée : 2 interprètes, 1 metteuse en scène, 1 régisseur lumière, 1 régisseur plateau (soit 5 repas dont 2 sans gluten).

Durée : 1h.

Spectacle en frontal pour un public familial à partir de 10 ans (pas avant !) **et/ou scolaire à partir de 12 ans.** (collège dès la 5^{ème} OK)

Jauge maximale 150 en scolaire, 250 en tout public.

A fournir par l'organisateur

Plateau idéal (*adaptation possible*)

Espace scénique L x Prof : **7m x 7 m (pour un espace de jeu de 6 m x 5 m)**

Hauteur sous grill minimum : **4,7 m**

Tapis de danse noir mat au sol

3 plans de pendrillons à l'italienne et 1 fond noir.

2 services de montage par 2 techniciens d'accueil (lumière et son)



On s'en parle ?

Eléments financiers et fiche technique sur demande.

Régie : Jérémie Davienne 06 87 75 46 56 // jdavienne@yahoo.fr

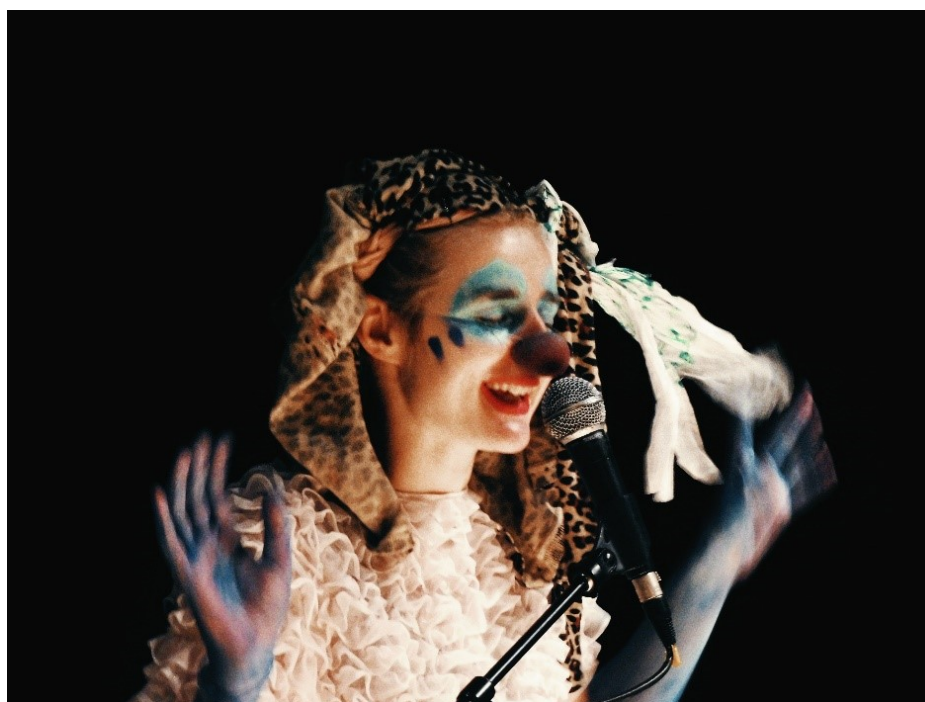
Production : Compagnie des Vagabondes // ciedesvagabondes@gmail.com

Diffusion : Justine Cambon 06 73 30 40 32 // cambon.justine@gmail.com

Site internet de la Cie des vagabondes

www.ciedesvagabondes.fr

 Retrouvez nous sur Facebook aussi : Cie des vagabondes



« Comment finit un amour ? Quoi, il finit donc ? En somme nul –sauf peut-être les autres – n'en sait jamais rien ; une sorte d'innocence masque la fin de cette chose conçue, affirmée, vécue selon l'éternité. Quoi que devienne l'objet aimé, qu'il disparaisse ou passe à la région Amitié, de toute manière, je ne le vois même pas s'évanouir : l'amour qui est fini s'éloigne dans un autre monde à la manière d'un vaisseau spatial dont les lumières cessent de clignoter. L'être aimé résonnait comme un vacarme, le voici tout à coup mat. (l'autre ne disparaît jamais quand et comme on s'y attend.) »

Roland Barthes Fragments d'un discours amoureux